

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 153-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Chronique

Après le brouhaha de la rentrée, la vie reprend son cours ordinaire et la chronique perd son savant désordre pour se remettre, après les émotions, au géométrique joug de la chronologie.

Mais on aspire cependant à être chef d'école, et non vulgaire plagiaire. Quand un prédécesseur a dit : Octobre, 18, on écrit 18 octobre ; et l'on ajoute un jeudi par-ci, un dimanche par-là, pour l'effet.

Je disais donc que le *18 octobre* il y eut un nouveau brouhaha ; les Agauniens s'en furent à Evionnaz, à l'occasion de la Kneippe, essayer du nouveau régime décrété par la fête centrale ; et il paraît qu'ils s'en sont fort bien trouvés. Mais il est des gens de grand bon sens qui ont désapprouvé la Kneippe. « Se peut-il concevoir que des jeunes gens, tandis que l'effroyable cataclysmes ensanglante, aujourd'hui plus que jamais, la surface de

l'Europe, que des jeunes gens, dis-je, aillent festoyer à Evionnaz, alors que la responsabilité sociale pèse terriblement sur nous, sur nous qui jouissons, au milieu de la tempête, du bien-fait inestimable de la paix » ?

22 octobre. — Brr ! Je m'aperçois qu'il fait froid : « Ernest, as-tu froid, toi ? » Et Ernest enfonce ses mains dans ses poches : « Moi ? Non ! » C'est Ernest-don Quichotte qui parle ; mais Ernest-Sancho, au bout d'un instant : « Ah ! misère ! va-t-on pas chauffer, cette année ? »

22 octobre. — Ah ! je l'avais bien dit, hier, qu'il neigerait ; il faisait assez froid pour ça.

25 octobre. — Grand match, qui ouvre l'année sportive : Internes contre Externes. Ils ont combattu bravement, couru, pirouetté, bondi, rebondi, cogné comme et plus qu'à l'ordinaire. Les nôtres (les internes), conduits par un consommé... je veux dire par un capitaine qui avait assisté déjà à bien des batailles rangées, flanqués de Messieurs les Surveillants — qui n'ont pas foi en Bossuet : « Un évêque ne court jamais » — les nôtres, vinrent se heurter à la grosse artillerie des beaks adverses, qui ne put soutenir le choc, et Rausis fut battu :

Comme il sonna la charge, il sonne la défaite.

Honneur au Foot-ball-Club d'Agaune-Internat !

A propos de Foot-ball, le Club des Gosses « Pomme de terre » a passé par des crises ministérielles intenses. Tel Clemeceau jouant au tigre en une bergerie pleine de bêtants agneaux, tel le Capitaine-garde-matériel terrorisait de son autocratie les centre-avant et les arrière. On vit cependant qu'il n'était tout de même qu'un agneau comme les autres, et on le dégomma, malgré le discours de Tchitchipet, porte-parole de la droite modérée. Le nouveau chef du cabinet vient d'être mis à pied, à son tour, après un règne calme et éphémère. Sa déclaration ministérielle démocratique ne lui a servi de rien, et le Tigre est à nouveau maître de la situation ; ce qui prouve excellemment que la monarchie absolue est la seule forme de gouvernement qui convienne aux nations modernes.

Vendredi, 26 octobre. — Enfin ! éclosion de la fanfare ! De magnifiques poulets ! On leur chercha une mère-poule, et M. Quartenoud fut élu président à l'unanimité. En voilà un qui ne l'a pas volé !

(1) J'espère que M. les Agauniens seront d'assez bonne composition pour me permettre de citer des « gens de grand bon sens » Sinon, je leur fais mes excuses.

On compte sur ces Messieurs les emboucheurs pour la promenade aux châtaignes. Heureux les patients !

*Judi, 1er novembre.* — Sonnez, cloches de la Toussaint, cloches de la joie, faites onduler vos notes dans l'air calme. Parlez-nous, que nous entendions monter vos voix qui nous appellent : « Réjouissez-vous dans le Seigneur » ; qu'il nous vienne au cœur votre discret murmure : « Souvenez-vous des morts ; ils étaient avec vous, et comme la fumée qui sort d'un toit de chaume et qu'emporte le vent, ainsi ils se sont, soudain, dans l'ombre évanouis ; et quand nos chants s'éparpillent, ils tressaillent sous leur couche mystique, et attendent un peu de pitié de ceux dont l'heure n'est pas encore venue : *orate pro nobis !* »

*Dimanche, 4 novembre.* — Tout vient à point pour qui sait attendre. M. le Chanoine Chambettaz ayant abandonné la congrégation pour un poste plus lucratif de curé de campagne, M. le Chanoine Comman a été enfin choisi, en son lieu et place, comme directeur et c'est par des paroles d'espoir et de bienveillance qu'il a ouvert aujourd'hui la première réunion des congréganistes. Les bonnes paroles par lesquelles M. le Directeur a ouvert notre première réunion nous ont remplis de confiance et nous tenons à l'en remercier, ainsi que d'avoir accepté un aussi solliciteux portefeuille.

*Les Elections.* — M. Oscar de Chastonay, (Phys.) est élu préfet à la presque unanimité. Comme premier assistant de M. le Préfet, (lequel assiste M. le Directeur), ces honorables Congréganistes nomment le non moins honorable M. Louis Conus (Phys.) ; et comme second assistant — c'est ici que ça chauffe ! ô Quartenoud, tu es digne d'être en butte à la fortune ! — M. Joseph Masson, (Phil.) l'emporte enfin, au grand soulagement de tous... ou à peu près, car j'en connais qui se sont mordus les lèvres. (Oh ! pas moi, pas moi ! je ne suis pas ambitieux).

Enfin, voilà une direction à souhait. Que les Congréganistes fassent de leur mieux, et la bonne Vierge vous sera propice, et tout sera bien.

*Mercredi, 7 novembre.* — C'est un fait que les vaincus cherchent à prendre leur revanche, et alors « Not kennt kein Gebot ». Messieurs les Externes ayant recruté, dans les Martigny ou environs-Clubs, de consommés sportsmen, s'en revinrent jeter le gant à nos Messieurs du Club des Internes. Vlan ! en plein nez ! On juge de l'effet. Les nôtres en furent aveuglés, et ils ne surent pas voir les « métèques » qui combattaient parmi les

adversaires, et ils leur laissèrent faire de beaux coups, et ils ne furent pas vainqueurs.

La Retraite ne s'ouvrait pas sous d'heureux auspices.

*Vendredi, 9 novembre.* — Messieurs les Professeurs font à leurs auteurs Mystiques la petite toilette annuelle, et les plumoux ont de l'ouvrage. Car Messieurs les Professeurs prêtent aux étudiants leurs livres de Retraite ; et les Mystiques, débarassés enfin de l'immonde poussière, nous sourient en ces jours bénis. Nous les ouvrons, pas tant rassurés. Et nous lisons. Tiens ! mais c'est moins embêtant qu'on le croyait ! Grâce au bon Dieu, on ne s'ennuie pas ; d'abord, on se lève à 6 h. ½, et puis, il y a le Prédicateur ; vous savez, le Prédicateur, il empoigne son monde ; et puis, il a des façons particulières de dire : « Mes chers enfants », et puis aussi de parler de la mort ; après, on était tout chose : « Brr ! si j'allais mourir cette nuit ! »

*Dimanche, 11 novembre.* — C'est fini, la Retraite.

Tout de même, trois jours de prière et de conversation avec nous-mêmes, ça nous fait comprendre mieux bien des choses : que nous sommes en train de nous former, à l'heure qu'il est, et que c'est important ; qu'il y a des obstacles sérieux à ce que nous devenions non pas des grands hommes, mais des hommes de bien, et que nous n'y parviendrons que par la lutte et la prière ; que... enfin les plus graves choses du monde. N'avez-vous pas l'impression qu'ils ont compris tout cela ces jeunes gens que vous voyez aujourd'hui si polis et sérieux, et retenus, et aimables, et modestes, au Collège de St-Maurice, Valais (Suisse) ?

*Lundi 12 novembre.* — Oh ! la sollicitude d'un Père Directeur pour rasséréner nos visages que la retraite avait par trop assombris ! On nous fait cadeau d'une conférence sur les oiseaux ; vous savez, ces fameuses soirées renouvelées de notre toujours très cher et très dévoué Professeur d'histoire naturelle, où l'on voyait de si jolies choses sortir du trou d'une mystérieuse locomotive — qu'on appelle lanterne magique — pour venir se ranger sur l'écran. Hier soir elles étaient particulièrement dociles. Habilement lancées par la dextre de l'opérateur, elles venaient s'étaler devant nous si gracieusement, au coup de baguette de ce magicien de M. Burdet, le conférencier.

Pour revenir à nos jolies choses, c'étaient des chats-huants, qui piaillaient la faim à nous fêler le cœur et l'âme ; c'étaient des fauvelles, qui soupiraient tendrement ; c'étaient des merles et des merlettes, en peine et souci de leur progéniture. Oh !

combien touchant, ce tableau de famille ; c'étaient des gorges-bleues, c'était la « gémissante Philomèle ».

Et toutes ces charmantes apparitions, relevées par les harmonieuses explications de M. le Rossignol, qui, comme le fait ressortir le Discours de clôture de M. le Prieur, nous a aimablement chanté, par ses paroles et ses instantanés, les hôtes ailés de la nature. Un grand merci à M. Burdet et à M. le Professeur d'histoire naturelle, dont je soupçonne bien là-dessous quelque savante manœuvre, pour nous procurer à tous le plaisir de cette soirée.

*Judi, 22 novembre.*— C'était le prélude, la soirée des oiseaux. Aujourd'hui sainte Cécile, que d'aucuns prennent pour le chef d'orchestre du Paradis, exécute là-haut un divin concert. Et quelques notes perdues sont tombées sur notre terre d'exil, et, passant frémissantes à Agaune, la vieille Agaune des Martyrs, elles ont fait vibrer

L'âme des violons tremblants  
Pleins de silence et d'harmonie,— qui  
Rêvaient dans leur boîte vernie  
Un rêve languide et troublant.

Elles ont touché le cœur de M. le Directeur, ces notes divines échappées à la harpe de sainte Cécile, et, résultat pratique, M. le Directeur accordé une sortie au chœur de l'orgue. Ah ! bravo, vive sainte Cécile ! On aura de la confiture ! On eut en effet de la confiture ; c'était bon, c'était sucré : « Peuh ! quelle engeance de gourmands ! ils ne pensent qu'au ventre ; oh ! savoir s'élever au-dessus de la matière ! » Eh eh ! Monsieur l'ascète ! Le Seigneur nous a donné de la confiture, il ne faut refuser les dons du Seigneur. Et puis la confiture, en satisfaisant la chair, a libéré l'esprit, et nous avons pu jouir, nous les petits, les sans-voix, les restant-dans-leur-coin, des merveilleuses productions de la séance, magistralement annoncées par notre encore plus merveilleux major de table, auquel je dois ici un hommage public et solennel, énergique, respectueux et constant.

Les siffleurs se sont surtout distingués. Mais pour un préfet de congrégation, ce n'est pas tant digne ; n'importe, quelle belle chose que la modestie et les yeux baissés !

Quant aux chants des petits, je n'en parlerai pas, ne voulant pas qu'il soit dit que j'ai reconnu le dévouement et l'habileté de l'organisateur ; dame ! M. Cornut est le Surveillant du lycée, notre Surveillant à nous, et comment voulez-vous qu'on dise du bien d'un Surveillant ?

*Dimanche, 25 novembre.* — Sainte Catherine d'Alexandrie. O vierge de lumière et de science, sainte Catherine ! éclairez de la grâce du bon Dieu les philosophes d'Agaune, afin qu'ils ne défaillent point ; prenez pitié de ces pauvres jeunes gens qui s'usent sur la philosophie kantienne condensée en latin non classique !

*Dimanche soir.* — L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi d'harmonie, avait chanté la harpe cécilienne. M. le Chanoine Broquet entendit, et il nous procura la rareté d'un concert d'orgue. Et le soir, dans l'église de l'Abbaye, la nef, la chaire et les vieux piliers virent des élèves attentifs.

Orgues religieux dont les vastes musiques  
Bâtissent dans les cœurs des églises mystiques,  
Elevez-moi...

Mon sens musical étant d'une acuité que je qualifierais volontiers de plus ou moins latente, je ne veux pas entreprendre la louange de l'organiste. Je me contenterai de vous donner le programme et de dire que les mânes de Malherbe ont tressailli d'allégresse : jamais le vieux classique ne fut si admiré.

Programme du concert d'orgue :

1. *Suite gothique.* . . . . . Boëlmann  
    a) Introduction-choral      c) Prière à Notre-Dame  
    b) Menuet gothique        d) Toccata
2. *Aria* pour violon (J. Torrione, Rhét.)  
    et orgue . . . . . G.-M. Dethier
3. *Prélude et fugue en ré.* . . . . . J.-S. Bach
4. *N'espérons plus, mon âme,* poésie  
    de Malherbe ; mélodie dans le style  
    ancien p. soprano (A. Byrns, Rud.)  
    et orgue. . . . . L. B.
5. *Toccata.* . . . . . Th. Dubois.

*Samedi, 1er décembre.* — « L'homme ne vit pas seulement de pain ». Je le répète, et on s'en aperçoit. Les 225 gr. du mois de décembre en font foi. Et si cela ne suffit pas, je citerai à comparaître les 200 gr. du mois de janvier.

*Jeu-di 6 décembre.* — L'Abbaye célèbre en famille les 80 ans de M. le Chanoine Samuel Fellay, doyen d'âge de la communauté. Si M. le Doyen le permet, les étudiants unissent à ceux de MM. les Professeurs leurs félicitations et leurs vœux les plus chaleureux.

Au cas où l'on peut chroniquer par anticipation, je vous préviens qu'il court certains bruits que toutes les cages seraient ouvertes plus tôt cette année. Comme nul ne l'a encore entendu, avis aux oiseaux.

Albert MARET, Phil.